

mais pendant cette période l'intelligence devait végéter, réduite à l'inaction. En effet, les travaux de la pensée demandent, pour être exécutés, le calme et le repos. Et l'Empire, avec le tumulte de ses armées, avec ses bulletins de champ de bataille, sa bruyante agitation, ses guerres continuelles, ses cris de victoire ou ses défaites, plaçait les hommes d'études au milieu d'une atmosphère de distractions constantes qui les empêchaient d'élaborer aucune conception vraiment sérieuse. Ajoutez à cela que Napoléon avait pris en grippe les *Idéologues*, et vous comprendrez pourquoi il y a eu sous le règne du grand homme si peu de mouvement philosophique.

Il serait toutefois peu exact de dire que ce mouvement eût été tout à fait nul. Ce fut sous l'Empire que *La Romiguière* professa la philosophie à la Faculté de Paris et qu'il publia ses *Leçons*. Personnifiée dans cet homme célèbre, son dernier et plus brillant représentant, la philosophie matérialiste abandonne ses doctrines dégradantes pour se rapprocher du spiritualisme. Elle n'a pas encore entièrement renoncé aux vains rêves dont elle se berçait pendant le 18^e siècle ; elle n'est pas devenue franchement spiritualiste ; mais elle a profondément modifié son système, et elle ne serait pas si loin de croire maintenant à l'existence d'un principe pensant, distinct complètement de la matière. L'enseignement de *La Romiguière* est une forme bien adoucie du *Condil-*

lisme ; c'est à peine si on y reconnaît les traits de la théorie de la sensation. Ce philosophe fait toujours, il est vrai, une large part aux sens dans l'acquisition de la vérité ; mais il ne rejette pas la réflexion, il en proclame la nécessité pour généraliser les données individuelles fournies par l'expérience extérieure, pour les élever au grade de notions. L'auteur du *Traité des Sensations* supposait l'âme passive et seulement passive ; *La Romiguière* lui reconnaît, au contraire, une véritable activité. L'idée, pour lui, ne dérive plus seulement de la sensation ; elle y prend bien encore son origine, mais en dernière analyse ce qui produit l'idée, c'est l'activité intellectuelle.

Après *La Romiguière*, sous l'Empire encore, de 1811 à 1814, la parole grave et éloquente de *Royer-Collard* se fit entendre à l'École Normale. Comme son prédécesseur, et mieux que lui, ce philosophe bon et modeste fit certainement sa trace dans le champ des sciences morales et métaphysiques, et l'empreinte qu'il y laissa fut profonde. Il acheva la déroute du matérialisme, et, plus franchement encore que *La Romiguière*, il revint à des doctrines plus pures et plus consolantes. Mais le germe, que l'enseignement de ces savants hommes avait déposé dans la jeunesse, ne pouvait mûrir sous le ciel agité de l'Empire. Il avait besoin, pour se développer, d'un air plus pur et moins souvent bouleversé par la tempête. Les circonstances, nous